

CRÉTEL

Mensuel

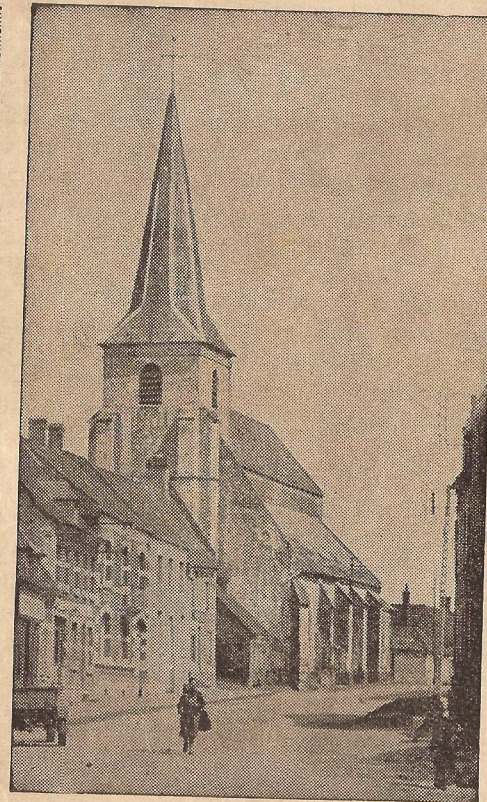
OCTOBRE 1961

BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement : de 1,50 à 3 NF.

LE FILS D'UN BRAVE GROGNARD

Pour Blangy, ce ne fut pas un jour ordinaire que le dimanche 21 octobre 1867. Des recherches précises, qui nous ont été communiquées et dont nous sommes bien reconnaissant, nous font connaître le maire et l'adjoint d'alors : le premier s'appelait Héliodore Lescuiër ; le second, Charles Debuiche. L'un ou l'autre de ces messieurs fit-il, en l'occurrence, un discours de bienvenue ? On ne sait plus.

Un nouveau curé, qui s'appelait l'abbé Maxime Siméon Joseph Fourcy, était installé à deux heures de l'après-midi par le doyen de Fillièvres. Le Conseil municipal et le Conseil paroissial, entourés de la foule, accueillirent le nouveau venu avec une curiosité compréhensible.

Feu M. Emile Duquesne, qui a connu M. Fourcy, disait qu'après lui il n'y eut plus d'installation solennelle jusqu'en 1950. M. Duquesne a été le sûr témoin du passé de Blangy et, dans Blangy, de son quartier. Comme il serait satisfait de voir son-calvaire fraîchement repeint, soigneusement entretenu, demeurant l'ornement du carrefour, et aussi sa bénédiction !

M. Fourcy était un enfant du pays. Il était né à Fortel, près d'Auxi-le-Château. Il entendait souvent son père, qui se nommait Fulgence, parler de l'Empereur car il avait été l'un des illustres grognards de Napoléon I^{er}. Appelé aux armées à l'âge de 22 ans, Fulgence Fourcy servit sous les ordres du général Davoust, duc d'Eckmul ; fit les campagnes de 1812, 1813, 1814. Il fut licencié en 1814 et obtint plus tard la médaille de Sainte-Hélène. Après son service, il entra dans l'enseignement et fut instituteur pendant 40 ans, d'abord au Parcq, puis à Fortel. Il s'était marié avec Marie-Joseph Vasseur, dont la famille était remarquable.

Le nouveau pasteur nous arrivait dans la force de l'âge : 48 ans, assez grand, figure ronde, les cheveux bruns. Il quittait Vieil-Hesdin, qui avait comme annexe le petit village de Le Fresnoy, dont il refit l'église. Quand il eut ramassé l'argent nécessaire, il crut pouvoir commencer l'entreprise. Il dirigea les travaux d'une briqueterie, éveilla la bonne volonté des habitants de l'annexe, prit intrépidement sa part des plus lourds travaux manuels. Il réussit à construire au Fresnoy, sinon un monument, du moins une petite église, suffisante et décente, où Notre-Seigneur trouva un asile convenable, qui dut lui faire oublier la triste mesure qui lui servit longtemps d'habitation.

Jusqu'à la fin de sa carrière, notre curé demeura un constructeur, et même une sorte d'entrepreneur, comme on verra par la suite.

◆ BAPTEMES. — Alain Florimond Jules Joseph Saint-Jean : ondoyé le 20 juillet. Cérémonies complétées à l'église le 26 août. Parrain : M. Robert Delbé ; marraine : Annie Saint-Jean.

Le 3 septembre, Françoise Marie Joseph Debuire. Parrain : M. Jacques Drouvin ; marraine : Mlle Cécile Saint-Pol.

Le 9 septembre, Jean-Luc Dumetz. Parrain : J.-B. Confrère ; marraine : Mme Simoné Duplouy.

Sainte Berthe, priez pour eux !

◆ COMMUNION PRIVEE, faite le 8 septembre, par Jocelyne Oudard, Bernadette Edouard, Sylviane Cantrelle, Micheline Dumetz, Paul-Marie Barroo.

◆ TOUSSAINT ET JOUR DES MORTS.

Le mardi 31 octobre, 4 heures de l'après-midi, confessions.

Le mercredi 1^{er} Novembre : 9 h, messe pour Jules Debuiche et Marthe Guilluy ; 11 h, grand-messe pour M. et Mme Gustave Sallé ; aux deux messes, quête pour le chauffage de l'église. A 16 heures, vêpres de Toussaint, suivies de l'office des morts.

Le jeudi 2 novembre : 8 heures, messe pour une défunte ; 9 h, aux intentions du Souverain Pontife ; 11 h, service pour tous les défunts de Blangy et recommandations du jour des morts.

◆ CHAISES ET RECOMMANDATIONS. — Vers la Toussaint, on a l'habitude de régler les chaises : 150 francs.

Recommandations de l'année : 1 personne, 150 F, dont 50 pour les écoles libres ; 2 personnes, 300 F, dont 100 pour les écoles ; une famille, 500 F, dont 150 pour les écoles.

La recommandation du 2 novembre : 10 F.

◆ DIMANCHES ET FETES.

Le 8 octobre : 9 h, messe pour Moïse Lanvin.

Le 15 : 9 h, messe pour Georgette Pomart et Jeannine Saint-Jean ; 11 h, grand-messe pour M. Louis Sallé.

Le 22 : 9 h, Brigitte Paillard, Fernande Allard, famille Delbé ; 11 h, pour M. Tailly. Quête pour les œuvres missionnaires, si importantes en cette période.

Le 29 : 9 h, famille Desgrouilliers-Bétourné.

Le 5 novembre : 11 h, anniversaire Patrick et Evelyne Herman.

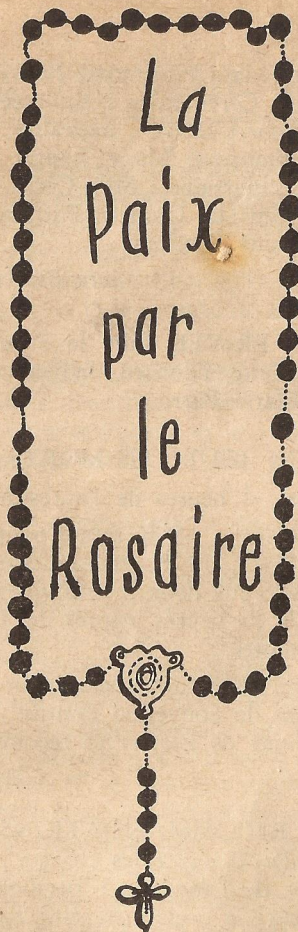
Le samedi 11 novembre : Anniversaire de l'Armistice et de la Victoire.

C'est au 14^e siècle que les Turcs pénétrant en Europe y fondèrent le puissant empire qui remplaça celui de Byzance. 1453 : Constantinople tombe sous les coups de Mahomet II. Depuis ce jour et jusqu'au 18^e siècle, l'Eglise et l'Europe vivront sous la menace du Croissant musulman.

Or, un homme de Dieu, assidu à la prière, au jeûne et à l'étude — fils de saint Dominique dès l'âge de quatorze ans — Michel Ghislieri est élu pape sous le nom de Pie V. Il appelle la chrétienté à la croisade.

Les soldats confessés et communies s'embarquent à Messine sous le commandement d'un prince de vingt-quatre ans, Don Juan d'Autriche. Devant le détroit de Lépante, reliant le golfe de Patras à celui de Corinthe, les 300 vaisseaux de la flotte turque défient les 209 vaisseaux de la chrétienté. Don Juan, un crucifix à la main, passe dans un esquif de l'une à l'autre de ses unités pour fortifier les courages... Le signal

La Paix par le Rosaire



est donné, tous invoquent la sainte Trinité, saluent la Vierge Marie selon les recommandations du Pape, et la bataille s'engage. C'était en 1571, le dimanche 7 octobre, vers 4 heures de l'après-midi.

A Rome, Pie V pria et la chrétienté récitait le chapelet... Miraculeusement, le Pape connut la nouvelle du triomphe : l'ennemi perdait 30 000 hommes, les trois quarts de ses galères brûlées ou coulées ; on déplorait dans le camp chrétien la perte de 8 000 hommes et de 15 vaisseaux. Cette « bataille, la plus heureuse qui ait jamais été gagnée par les chrétiens » (Ranke) mit fin à la prépondérance ottomane sur mer comme plus tard la victoire remportée à Vienne en 1683 par Jean Sobieski mitra fin à leur prépondérance sur terre.

Marie « Secours des chrétiens », c'est à saint Pie V que l'on attribue l'insertion de cette invocation aux Litanies de la Vierge. Son successeur Grégoire XIII, dans le même élan d'actions de grâces



Nos pères et le rosaire...

Ce bas-relief date du siècle de Lépante



pour la victoire de Lépante, instituera en 1573 la fête du Saint-Rosaire.

★

1917... une révolution commence, en Russie, qui est le germe d'un immense empire. A partir de là, et tous nos jours en sont la preuve, il n'y aura plus de tranquillité pour le monde.

Cette même année, à l'autre bout de l'Europe, à Fatima, la Vierge apparaît à trois bergers et se nomme : « Je suis Notre Dame du Rosaire. »

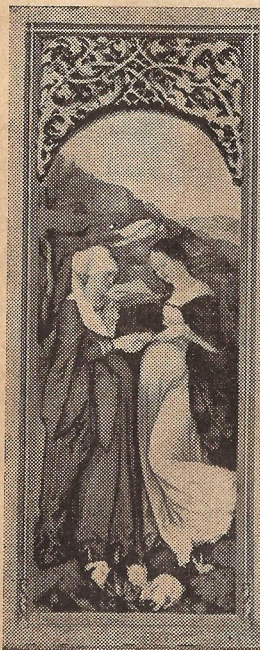
Elle leur parle de la guerre d'alors, qui finit ; d'une autre guerre qui menace et qui viendra ; de la Russie lointaine, que mè-



Quelques-uns des mystères joyeux... Le chapelet ne doit pas être une prière à

★

répétition, mais, avant tout, une méditation des mystères de la vie de la Sainte Vierge.



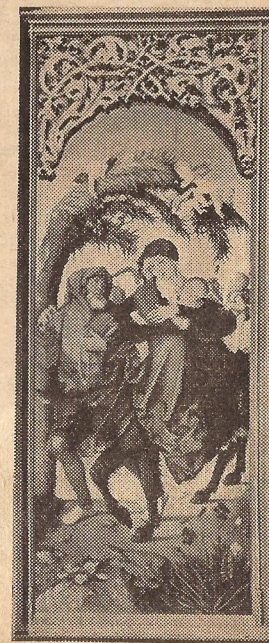
me la plus grande ne connaît pas et de ses dangers ; de la nécessité de prier beaucoup pour sa conversion et de dire, pour cela, un chapelet par jour.

A ceux qui trouvent que c'est trop, donnons l'exemple de Foch, le vainqueur de 1918, qui disait son chapelet tous les jours.

★

1571-1917. A 350 ans de distance, quand un empire envahissant et pareillement destructeur de la foi, menace le monde chrétien, c'est toujours la même prière que le Ciel exauce ici, nous demande là : Le chapelet, le Rosaire.

Rosaire, gage de victoire, prière pour la Paix !



On en voit comme ça... : TROP !

Dialogues à la sacristie... ou inconséquences de gens qui se disent croyants.

■ A 6 MOIS.

- Monsieur le Curé, je viens pour un baptême.
- **Bien, Madame, veuillez vous asseoir. Monsieur votre mari serait-il malade ? C'est lui qui devrait faire cette démarche.**
- Oh ! non, Monsieur le Curé, il va bien ; mais il a fait la déclaration à la mairie et m'a laissé à faire la demande du baptême.
- **Quels noms voulez-vous donner à votre enfant ?**
- Aryette-Flora.
- **Mais je ne connais pas ces noms-là. Ce ne sont pas des noms de saints.**
- Non, mais ce sont les noms d'une héroïne d'un roman-cinéma qui m'a beaucoup plu.
- **A quelle date l'enfant est-elle née ?**
- Le 10 Avril.
- **Cela fait 6 mois. N'auriez-vous pu la faire baptiser plus tôt ?**
- Oh ! non, Monsieur le Curé, tout à fait impossible. La marraine ne peut venir qu'à cette époque et, voyez la malchance, le parrain nous écrit qu'il ne peut venir, par rapport à une rage de dents. La marraine prétend que sa robe n'est pas prête. Entre nous, je crois bien qu'ils ne s'en soucient pas et nous ne voulons plus attendre, car je suis bonne chrétienne, Monsieur le Curé, et je veux que mon enfant soit baptisée.
- **...Enfin !**

■ A 7 ANS.

- Excusez-moi, Monsieur le Curé, je tiens à vous prévenir que ma fille ne pourra aller au catéchisme.
- **Ah ! et pourquoi ?**
- Eh bien, voici. Je fais donner à ma fille des leçons d'ophicléide.
- **D'ophicléide... ?**
- Oui, Monsieur le Curé. Le piano, c'est vulgaire ; le violon m'agace. L'ophicléide, personne n'en joue, c'est pour cela que ma fille sera distinguée.
- **Et alors ?**
- Alors, Monsieur le Curé, le professeur donne justement ses leçons aux heures du catéchisme. Vous le voyez, Monsieur le Curé, c'est impossible. Mais rassurez-vous, Monsieur le Curé, je suis bonne chrétienne et je veux que ma fille soit élevée chrétiennement.

■ A 9 ANS.

- La maman amène sa fille. Celle-ci est une blondinette éveillée, bras nus, cheveux coupés.
- Je viens vous trouver, Monsieur le Curé, pour la Communion d'Aryette.
- **Hum... !**
- Oui. Elle aura dix ans dans six mois. Elle est très intelligente, comme vous voyez. Je veux qu'elle soit innocente pour accomplir ce grand acte. Or, maintenant, avec tout ce qu'on voit... De plus, l'an prochain, elle préparera son certificat d'études et vous comprenez, Mon-

sieur le Curé, je ne veux pas la surmener. Enfin, sa grand-mère, qui a 70 ans, voudrait bien assister à la cérémonie. Elle me disait l'autre jour : « Je mourrais contente, si je la voyais faire sa Première Communion. »

— **Madame, c'est impossible.**

— Comment... Impossible ? Eh bien ! nous verrons cela, J'écrirai à Monseigneur l'Evêque, à Notre Saint-Père le Pape, s'il le faut, mais elle la fera.

— **Mais, Madame, il y a la Communion privée.**

— Je n'en veux pas. Ce qu'il nous faut, c'est une belle cérémonie à l'église et une réunion de famille à la maison. Car je suis chrétienne, Monsieur le Curé, et je veux que ma fille soit élevée dans la religion.

■ A 16 ANS.

- Ah ! Monsieur le Curé, je suis bien malheureuse, allez. Figurez-vous, je viens pour le mariage d'Aryette.
- **Bien, Madame, asseyez-vous. Quand voulez-vous la marier ?**
- Mais, tout de suite. Cela presse.
- **Mais vous savez bien qu'il faut des publications.**
- Ah ! oui, c'est bien ennuyeux. Car voyez-vous, Monsieur le Curé, je voudrais que le mariage se fasse avec le moins d'éclat possible.
- **Eh bien ! nous demanderons dispense de deux bans. Mais il faut au moins une publication.**
- Oh ! Monsieur le Curé, je suis prête à payer toutes les dispenses qu'on voudra... Ah, à propos, dans la situation où elle se trouve, est-ce qu'elle doit se confesser ?
- **Mais oui.**
- La mère Rosalie disait pourtant, l'autre jour, qu'on vendait des billets de confession... Tout de même, Monsieur le Curé, vous avouerez qu'il y a des choses bien ennuyeuses dans la religion, des choses qui ne servent à rien et qu'on devrait bien supprimer. Malgré cela, je suis chrétienne, j'ai élevé ma fille dans la religion et si elle a manqué à son devoir, ce n'est pas ma faute. Ah ! la pauvre enfant... Pauvre victime innocente... Le monde l'a perdue. Vraiment, c'est triste, affreux, lamentable...

■ A 19 ANS.

- Monsieur le Curé, il se passe des choses abominables.
- **Eh ! quoi donc ?**
- Voici. Mon gendre est un brutal, un ivrogne, un paresseux, un débauché. Il fait le malheur de ma fille.
- **Mais qu'y puis-je ?**
- Alors, nous allons la faire divorcer.
- **Mais, Madame, vous savez bien que l'Eglise n'autorise pas le divorce.**
- C'est un tort... L'Eglise devrait s'adapter aux nécessités modernes. Comment ! Voilà une enfant innocente, élevée chrétiennement, honnête, qui lie son existence à un butor. Et vous voudriez qu'elle soit malheureuse toute sa vie ? Non, cela ne se passera pas comme cela. Ma fille divorcera, mais elle restera chrétienne. Car nous avons des principes dans notre famille et nous voulons de la religion, de la vraie religion, Monsieur le Curé...

SINGULIÈRE RELIGION, n'est-il pas vrai ?

Dieu nous en préserve tous, et pas seulement nos filles ou leurs frères, mais les parents aussi...

DISTRACTIONS POUR OCTOBRE

DEUX ENIGMES

1. Qu'est-ce qui peut porter une poutre et ne peut pas porter une épingle ?
2. Qu'est-ce qui s'allonge et se raccourcit en même temps ?

DEUX CHARADES

1. Mon premier est un ange,
Mon second une rivière,
Mon tout, un petit ange.
2. Pour franchir mon dernier,
Qui passe à mon entier,
On emploie mon premier.

LOGOGRIPE

Six pieds : tout petit affluent...
Cinq pieds : d'un fleuve de France
Et quatre : autre sous-affluent.

HOMONYMES

D'un mot semblablement prononcé,
je désigne : un souper, un théâtre,
un filet, un fleuve, une personne
bien portante.

DEVINETTES

1. Pourquoi la toiture des halles n'a-t-elle rien coûté ?
2. Quelle est la grande ville qui n'est pas plus grande que la main ?

RÉPONSES

2. Gand.
2. Devinettes. — 1. Parce qu'elle a été faite par-dessus le marché.
Logogriphe : Loire, Loire, Loire.
Homonymes : Cène, Scène, Senne, Seine, Saine.
Charades : 1. Ange-Lot — 2. Pont-Oise.
Enigmes : 1. La rivière. — 2. La vie.

POUR RIRE

■ **QUAND ON COIFFE SAINTE CATHERINE.** — C'est le cas d'une jeune personne. Ses amies en parlent entre elles. « C'est étonnant, dit l'une, elle avait pourtant beaucoup de partis. — Justement, dit l'autre, pas un de ces « partis » n'est resté. »

■ **JEUNESSÉ.** — « Pourquoi êtes-vous ici ? demande le gardien-chef au nouveau prisonnier. — L'inexpérience de la jeunesse. — Mais vous avez au moins soixante ans. — Oui, seulement, mon avocat n'en avait que vingt-cinq ! »

■ **APPRENTISSAGE.** — Jérôme (6 ans) rencontre, pour la première fois, un monsieur avec un monocle. — « Maman, j'ai vu, dit-il à sa mère en rentrant, un monsieur qui apprenait à porter des lunettes. Il savait déjà avec un œil. »

■ **L'ART D'ASSORTIR.** — Madame vient d'acheter à monsieur une cravate horrible : « Avec quoi la porteras-tu ? — Avec une très longue barbe. »

■ **CYNOPHAGE.** — Pendant le siège de Paris, en 1870, un homme dut se résigner à manger son chien. Le repas terminé, regardant les os, il dit : « Pauvre Médor ! Comme il se serait régalé ! »

■ **CORPULENCE.** — Gabriello a une bonne corpulence. Comme on disait, devant lui, que la politesse se perdait : « Ce n'est pas vrai, répliqua-t-il, pas plus tard qu'hier, j'ai laissé ma place à deux dames dans le métro. »

■ **CHÈRES AMIES.** — « Je suis tellement sensible, dit celle-ci. J'ai des remords de m'être fait acheter, par mon mari, un manteau de fourrure. Toutes les nuits, je rêve que les pauvres bêtes qui ont donné leur peau pour moi, me sautent dessus pour me dévorer ! — Es-tu sotté, dit l'autre, d'avoir peur des lapins. »

■ **DES MÈMES.** — « Ma fille me ressemble chaque jour davantage. — Et il n'y a vraiment rien à faire ? »